

Alors qu'il vient de quitter le bal avec ses amis, Roméo leur fausse compagnie et saute le mur du jardin des Capulet pour essayer d'apercevoir Juliette à travers les fenêtres. Par chance, cette dernière sort de sa chambre sur son balcon. Cette scène dite « du balcon » est extrêmement célèbre.

Acte II, scène 2
Le jardin des Capulet
Entre Roméo

ROMÉO - Il se moque bien des balafres
Celui qui n'a jamais reçu de blessures.
Juliette paraît à une fenêtre.
Mais, doucement ! Quelle lumière brille à cette
fenêtre ?
C'est là l'Orient, et Juliette en est le soleil.
Lève-toi, clair soleil, et tue la lune jalouse
Qui est déjà malade et pâle, du chagrin
De te voir tellement plus belle, toi sa servante.
Eh bien, ne lui obéis plus, puisqu'elle est jalouse,
Sa robe de vestale a des tons verts et morbides
Et les folles seules la portent : jette-la...
Voici ma dame. Oh, elle est mon amour !
Si seulement elle pouvait l'apprendre !
Elle parle... Mais que dit-elle ? Peu importe,
Ses yeux sont éloquentes, je veux leur répondre...
Non, je suis trop hardi. Ce n'est pas à moi qu'elle parle.
Deux des plus belles étoiles de tout le ciel,
Ayant affaire ailleurs, sollicitent ses yeux
De bien vouloir resplendir sur leurs orbes
Jusqu'au moment du retour. Et si ses yeux
Allaient là-haut, si ces astres venaient en elle ?
Le brillant de ses joues les humilierait
Comme le jour une lampe. Tandis que ses yeux, au
ciel,
Resplendiraient si clairs à travers l'espace éthéré
Que les oiseaux chanteraient, croyant qu'il ne fait plus
nuit...
Comme elle appuie sa joue sur sa main ! Que ne suis-je
Le gant de cette main, pour pouvoir toucher cette joue !
JULIETTE - Hélas !
ROMÉO, *bas.* - Elle parle.

Oh, parle encore, ange lumineux, car tu es
Aussi resplendissante, au-dessus de moi dans la nuit,
Que l'aile d'un messenger du Paradis
Quand il paraît aux yeux blancs de surprise
Des mortels, qui renversent la tête pour mieux le voir
Enfourcher les nuages aux paresseuses dérives
Et voguer, sur les eaux calmes du ciel.
[...]
JULIETTE - Qui es-tu qui, dans l'ombre de la nuit,
Trébuche ainsi sur mes pensées secrètes ?
ROMÉO - Par aucun nom
Je ne saurai te dire qui je suis,
Puisque je hais le mien, ô chère sainte,
D'être ton ennemi.
Je le déchirerais Si je l'avais par écrit.
JULIETTE - Mes oreilles n'ont pas goûté de ta bouche
Cent mots encore, et pourtant j'en connais le son.
N'es-tu pas Roméo, et un Montaigu ?
ROMÉO - Ni l'un ni l'autre, ô belle jeune fille,
Si l'un et l'autre te déplaisent.
JULIETTE Comment es-tu venu, dis, et pourquoi ?
Les murs de ce verger sont hauts, durs à franchir,
Et ce lieu, ce serait ta mort, étant qui tu es,
Si quelqu'un de mes proches te découvrirait.
ROMÉO - Sur les ailes légères de l'amour,
J'ai volé par-dessus ces murs. Car des clôtures de
pierre
Ne sauraient l'arrêter. Ce qui lui est possible,
L'amour l'ose et le fait. Et c'est pourquoi
Ce n'est pas ta famille qui me fait peur.
JULIETTE - Ils te tueront, s'ils te voient.
ROMÉO - Hélas, plus de périls sont dans tes yeux
Que dans vingt de leurs glaives. Souris-moi,
Et je suis à l'épreuve de leur colère.
JULIETTE - Je ne voudrai pour rien au monde qu'ils
te trouvent.
ROMÉO - J'ai le manteau de la nuit pour me dérober à
leurs yeux.
Mais qu'ils me trouvent, si tu ne m'aimes !
Sous les coups de leur haine plutôt mourir
Que d'attendre une lente mort sans ton amour.
JULIETTE - Qui t'a guidé jusqu'ici ?
ROMÉO - L'amour, qui m'a d'abord fait m'enquérir.

Il me donna conseil, je lui prêtai mes yeux.
Je n'ai rien du pilote. Et pourtant, vivrais-tu
Aux rives les plus nues des plus lointaines des mers,
Pour un bien tel que toi je me risquerais.
JULIETTE - Sur mon visage
Je porte, tu le vois, le masque des ténèbres,
Sinon l'idée que tu m'as entendue, ce soir,
Empourprerait mes joues de jeune fille.
Que je voudrais être convenable, que je voudrais,
Ce que j'ai dit, le détruire ! Mais adieu, mes bonnes
manières,
M'aimes-tu ? je sais bien que tu diras oui,
Et je te croirai sur parole. Mais si tu jures,
Tu peux te parjurer. Des parjures d'amants
On dit que Jupiter se moque... Ô Roméo,
Si tu m'aimes, proclame-le d'un cœur bien sincère,
Et si tu m'as trouvée trop aisément séduite,
Je me ferai dure et coquette, je dirai non,
Mais pour que tu me courtoises, car autrement
J'en serais incapable... Beau Montaigu,
Je suis bien trop éprise, et c'est pourquoi
Tu peux trouver ma conduite légère,
Mais, crois-moi, âme noble, je serai
Plus fidèle que d'autres qui, plus rusées,
Savent paraître froides. Je l'aurais tenté, je l'avoue,
Si tu n'avais surpris, à mon insu,
Mon aveu passionné d'amour. Aussi, pardonne-moi,
Sans attribuer à une âme frivole
Cet abandon qu'a découvert la nuit trop sombre.
ROMÉO - Ma dame, je m'engage par cette lune sacrée
Qui ourle d'argent clair ces feuillages chargés de fruits
JULIETTE - Oh, ne jure pas par la lune, l'astre
inconstant
Qui varie tout le mois sur son orbite,
J'aurais trop peur
Que ton amour ne soit tout aussi changeant.
ROMÉO - Par quoi vais-je jurer ?
JULIETTE - Ne jure pas du tout !
Ou, si tu veux, par ton être charmant
Qui est le dieu de mon idolâtrie.
Alors, je te croirai.
ROMÉO - Si le tendre amour de mon cœur...
JULIETTE -

Non, non, ne jure pas. Bien que tu sois ma joie,
Ce serment cette nuit ne m'en donne aucune.
C'est trop impétueux, irréfléchi, soudain,
Trop semblable à l'éclair, qui a cessé d'être
Avant qu'on puisse dire : « Il brille. » Ma chère âme,
Bonne nuit. Ce bourgeon de l'amour, s'il mûrit
Dans la brise d'été, sera peut-être
Une splendide fleur à notre prochaine rencontre.
Bonne nuit, bonne nuit! Le même doux repos
Qui règne en moi descende dans ton coeur.
ROMÉO - Oh, vas-tu me laisser si insatisfait ?
JULIETTE - Quelle satisfaction peux-tu avoir cette
nuit ?
ROMÉO - L'échange de nos vœux de fidèle amour.
JULIETTE - Je t'ai offert le mien dès avant ta requête.
Mais je voudrais avoir à le donner encore.
ROMÉO - Voudrais-tu le reprendre ? A quelle fin,
mon amour ?
JULIETTE - Pour être généreuse et te le donner à
nouveau,
Et pourtant je ne tiens qu'à cette richesse.
Mon désir de donner est vaste autant que la mer
Et aussi profond mon amour. Mais plus je donne
Et plus je garde pour moi, car l'un comme l'autre
Sont infinis... J'entends du bruit. Adieu,
Mon cher amour... Je viens, bonne nourrice! Doux
Montaigu,
Sois fidèle. Attends-moi un instant, je reviens.
Elle rentre.

ROMÉO - Ô nuit bénie, bénie ! J'ai peur, puisqu'il fait
nuit,
Que tout ceci, ce ne soit qu'un rêve
Trop flatteur, délicieusement, pour être vrai.

Juliette revient au balcon.

JULIETTE
Deux mots, cher Roméo, et bonne nuit, cette fois.
Si ton élan d'amour est conforme à l'honneur
Et ton dessein le mariage, écris-moi demain
Par le biais de quelqu'un que je t'enverrai,
Où et quand tu entends qu'on célèbre le rite.

Et alors je mettrai à tes pieds mon destin
Et te suivrai, mon seigneur et maître, d'un bout à l'autre
d monde.
LA NOURRICE - Madame !
JULIETTE
Me voici, me voici!... Mais si tu projetais Des choses
déloyales, oh, je te prie...
LA NOURRICE
Madame !
JULIETTE
Tout de suite ! Je viens!... De cesser tes instances Et de
me laisser seule avec mon chagrin... Demain je
t'envoie quelqu'un.
ROMÉO
Par le salut de mon âme...
Mille fois bonne nuit.
JULIETTE
Elle rentre.
ROMÉO
Mille fois plus obscure nuit, puisqu'elle perd ta
lumière, L'amour bondit vers l'amour comme l'écolier
loin des livres, Mais l'amour et l'amour se quittent
Avec le triste regard de l'enfant qui va à l'école.
Juliette revient à la fenêtre.
JULIETTE
Stt, Roméo, stt ! Oh, que n'ai-je la voix du fauconnier
Pour rappeler à nouveau ce beau faucon-pèlerin!
Les captives sont enrôlées et ne peuvent pas parler
fort,
Sinon j'ébranlerais la grotte où Écho sommeille
Et sa voix faite d'air, je la rendrais
Plus enrôlée encore que la mienne,
Par la répétition de mes « Roméo » !
ROMÉO
Mon nom! Et c'est mon âme qui m'appelle !
Quel doux son argentin, comme la plus tendre
musique,
A dans la nuit la voix de ma bien-aimée !
JULIETTE
Roméo !
ROMÉO
Mon faucon, en son nid encore?
JULIETTE

A quelle heure, demain, T'enverrai-je le messager ?
ROMÉO
A neuf heures.
JULIETTE
Je n'y manquerai pas.
Cela va me durer vingt ans, jusqu'à demain.
J'ai oublié pourquoi je t'ai rappelé.
ROMÉO
Permits-moi de rester auprès de toi,
Tant que tu n'as pas retrouvé.
JULIETTE
J'oublierai donc afin que tu restes toujours,
Me souvenant que j'aime tant te voir.
ROMEO
Et moi, je resterai pour que toujours tu oublies.
J'oublierai que j'avais une autre maison.
JULIETTE
C'est presque le matin. Je voudrais te savoir parti,
Mais pas plus loin que le petit oiseau
Qu'a laissé sautiller sa capricieuse maîtresse,
Comme un pauvre captif tout empêtré de ses liens,
Et qu'elle fait revenir en tirant sur un fil de soie,
Jalouse de sa liberté, mais par amour.
ROMÉO
Que je voudrais être ton oiseau !
JULIETTE
Moi aussi je le veux, mon bien-aimé.
Mais je te tuerais par trop de caresses.
Bonne nuit! Bonne nuit! Le chagrin de se séparer
Est si doux que je te dirais jusqu'à demain bonne nuit.
ROMÉO
Que le sommeil descende dans tes yeux
Et la paix dans ton sein! Et que ne suis-je
Le sommeil et la paix, pour jouir d'un si doux repos !
Elle rentre.
Je vais tout droit me rendre à la cellule
De mon saint confesseur, pour lui demander aide
Et lui dire tout mon bonheur.

Roméo et Juliette, Shakespeare, acte II, scène 2
[Trad. Yves Bonnefoy]